

Un

Angelica ne savait pas qui elle avait le plus envie de tuer : les mouettes ou Jeff ? Pourquoi était-il incapable de sortir correctement les poubelles ? On lui avait pourtant répété des dizaines de fois que les mouettes en feraient des confettis s'il ne faisait que poser le sac sur le couvercle de la poubelle, mais il n'écoutait jamais. Résultat : le sac avait été vidé de son contenu, qui jonchait désormais la parcelle de deux mètres carrés faisant office d'entrée. La parcelle que jamais personne ne tondait, qui avait poussé, poussé, avant de finir par couler sous son propre poids.

Angelica cogna à la fenêtre de la salle de bains, mais les cinq mouettes l'ignorèrent royalement, trop occupées à festoyer autour des restes d'un seau provenant d'un KFC quelconque – ce qui laissait Angelica perplexe, n'ayant pas connaissance d'un KFC à moins de quatre-vingts kilomètres à la ronde. Mais c'était le prix à payer, lorsqu'on vivait à Pennfleet. Certes, le panorama était magnifique, mais quand il s'agissait de trouver un magasin de mode ou même un cinéma pour satisfaire votre ado, les choses se compliquaient quelque peu.

Lorsque vous parliez de Pennfleet aux gens, ils voyaient aussitôt un pittoresque petit port jonché de bateaux de pêche et aux ruelles bordées de charmants cottages couleurs pastel. La ville faisait l'objet de nombreuses peintures tout

aussi clichées les unes que les autres et qui étaient d'ailleurs en vente pour la plupart dans ses restaurants et ses cafés, leur prix pendant de leurs cadres de bois à l'aspect vieilli. Les boutiques proposaient des tenues de vacances chics – des robes légères à fleurs, des sweat-shirts d'un rose ou d'un bleu terne et des bottes en caoutchouc –, des mugs aux slogans philosophiques ou encore des bijoux faits main, le tout à des prix dépassant l'entendement.

Les familles envahissaient les ruelles dans un état d'excitation extrême, jouissant de leur cour de récréation estivale sans jamais se soucier de ses gardiens, les locaux qui s'en occupaient durant les longs mois d'hiver et qui leur servaient aujourd'hui leurs thés et leurs gin-tonics. Ils appelaient cette ville Boden-sur-Mer¹, et l'été, elle regorgeait d'hommes en bermudas-mocassins et de jeunes mères aisées toutes en corsaires et lunettes de soleil Chanel.

Mais ce que la plupart des gens qui visitaient Pennfleet ignoraient, c'était qu'un peu plus loin sur la gauche du musée, après la minuscule caserne de pompiers et en grim pant la colline, on tombait sur Acland Avenue et son lot de maisons mal entretenues qui formaient un contraste saisissant avec le paysage idyllique qu'elles surplombaient.

C'était la face cachée de Pennfleet, qui abritait ceux ne bénéficiant pas d'une superbe vue sur l'estuaire verdoyant et qui ne parvenaient à gagner leur vie qu'en se cassant le dos à changer les draps des touristes ou à nettoyer leurs toilettes le temps de la saison estivale, sauf pour les plus chanceux qui avaient dégoté un job à la fabrique de tourtes sur la route de St Austell, dans la zone industrielle toute proche.

Et même les chances de changer les draps et de nettoyer les toilettes se faisaient de plus en plus rares. Les propriétaires des hôtels et des cafés-restaurants préféraient aujourd'hui accomplir ce genre de tâches eux-mêmes afin de diminuer leurs frais, et la plupart des B & B s'étaient

1. Référence à la marque BCBG Boden.

convertis en appartements de location. Les temps étaient durs, et malgré la crise, qui aurait dû pousser les gens à rester au pays cet été, les hôtels n'étaient pas vraiment surchargés pour l'instant. Exceptés les hôtels de luxe, semblait-il, qui enregistraient des réservations jusqu'à la fin de la saison. Ce qui comblait Angelica de bonheur. Elle avait commencé en tant que femme de chambre à *La Maison du bord de mer* cinq ans plus tôt, le week-end et durant les vacances. Lorsqu'elle avait terminé ses études, ils lui avaient proposé un poste de réceptionniste à temps plein, opportunité qu'elle s'était empressée d'accepter. Puis il y a trois semaines de cela, ils l'avaient promue au rang d'assistante de direction.

Elle ramassa son costume par terre, là où elle l'avait quitté la veille au soir. Sa jupe noire était froissée, mais sa veste s'en sortait plutôt bien. Elle tenta de lisser les plis du plat de la main, en vain : il ne restait plus qu'une solution, le fer à repasser. Claire péterait littéralement un câble si Angelica arrivait au travail dans cet état. *La Maison du bord de mer* ne jurait que par l'apparence.

Tout y respirait le luxe, des draps en coton égyptien aux miroirs étincelants et aux surfaces chromées des salles de bains qu'il fallait nettoyer à l'aide d'un chiffon doux. On ne lésinait pas sur le style, dans cet hôtel.

Au moins son nouveau poste lui permettait-il d'oublier ce genre de corvées, à moins qu'ils ne soient en cruel manque de personnel, évidemment. Sa promotion l'avait mise dans tous ses états, même si elle avait quelque peu déchanté en se rendant compte que sa paie ne connaîtrait pas d'augmentation miraculeuse.

« Nous ne faisons que très peu de marge, en ce moment », lui avait expliqué Claire d'un air navré. « Mais si l'été fonctionne bien, tu auras droit à une prime. »

Et dans le cas contraire ? Ayant toujours vécu à Pennfleet, Angelica savait très bien qu'un été pluvieux pouvait sonner le glas de n'importe quelle affaire, dans ce genre d'endroit. Et elle n'était pas certaine que l'hôtel continue longtemps

sur cette voie avec les prix qu'il pratiquait. Certes, le luxe se paie, mais plus de deux cents livres la nuit ? À moins que le pays soit frappé par une soudaine canicule, Claire et Luca avaient de fortes chances de mettre la clef sous la porte à la fin de la saison.

Ce qui serait terrible. En particulier pour elle. Car Angelica s'estimait chanceuse de travailler dans cet hôtel. Elle chérissait chaque instant qu'elle y passait et voulait tout connaître de son métier. Tous ceux qu'elle avait exercés jusqu'ici ne lui avaient servi qu'à se faire un peu d'argent, mais cette fois, c'était différent. Si elle devait être coincée ici le restant de sa vie – ce qui semblait plutôt bien parti –, alors il fallait que ce soit à *La Maison du bord de mer*.

L'hôtel contrastait tellement avec son environnement... Elle observa sa salle de bains d'un air écœuré. La petite pièce rose était démodée, décrépite et envahie de poussière. Jeff avait fixé une espèce de tuyau d'arrosage au robinet afin qu'ils puissent prendre des douches, mais il n'était pas assez long. Angelica ne se servait pratiquement plus de leur salle de bains.

Elle préférait s'éclipser dans les suites de l'hôtel durant ses pauses, ayant au préalable pris la peine de vérifier celles qui n'avaient pas encore été nettoyées. Elle adorait ce jet chaud et puissant, cette odeur de romarin des échantillons de gel douche, ces épaisses serviettes blanches...

Ce serait tellement merveilleux de vivre toujours ainsi... Elle savait que c'était le cas pour certaines personnes. Tout le monde n'était pas piégé, comme elle. Au moins, le piège dans lequel elle se retrouvait n'était pas de son fait. Elle songea à ses amies, ses amies naïves et stupides qui avaient choisi de se faire engrosser afin de vivre sur les allocations. Elles se croyaient peut-être malignes ? Mais n'avaient-elles pas l'impression de passer à côté de leur vie ? Elle avait vu les appartements crasseux qu'on leur avait alloués et connaissait les sommes dérisoires qu'elles percevaient tous les mois. Ces filles n'avaient aucun avenir.

Techniquement parlant, elle était libre de partir si elle le désirait, évidemment. Mais pouvait-elle se montrer à ce point égoïste ? Non. Voilà un trait de caractère dont elle n'avait pas hérité de sa mère.

Elle s'observa dans l'armoire à pharmacie fixée au-dessus de l'évier. Une peau pâle, des yeux trop petits heureusement mis en valeur par leur bleu étincelant, de fins cheveux noirs qui lui tombaient sur les épaules et une épaisse frange qui lui barrait le front, une bouche large et pulpeuse. Elle n'avait pas de charme particulier sans maquillage, ce qui était pratique au travail, car cela lui permettait de se fondre dans le décor. Mais le soir venu, à coups d'eye-liner noir, de faux cils et de rouge à lèvres criard, Angelica était capable de se façonner un visage inoubliable. Quel dommage qu'elle n'ait personne dans sa vie pour en profiter...

Enfin, il y avait bien quelqu'un, mais il était inaccessible. Elle s'interdisait donc de se faire du mal pour rien.

Elle s'empara de ses vêtements et descendit à la cuisine. Elle extirpa la table à repasser d'entre le frigo et le mur et l'ouvrit dans un claquement sonore, sans se soucier de Jeff, concentré sur le point route à la radio. Jeff était coursier, d'où l'importance de savoir si les bouchons du week-end avaient déjà commencé.

— Tu veux bien nous servir un thé, Jeff ? lui demanda-t-elle d'un ton mielleux tout en branchant le fer et en le mettant au maximum.

Hors de question de mentionner l'histoire de la poubelle. Si elle montrait qu'elle l'avait remarquée, elle se sentirait obligée de tout ramasser et finirait par arriver en retard au travail. Sa mère s'en rendrait compte bien assez tôt, lorsqu'elle daignerait enfin sortir du lit. Elle la laisserait se débrouiller avec Jeff. Après tout, Trudy n'avait rien de mieux à faire.

Jeff versa aussitôt le fond marronnasse de la théière en inox dans une tasse, qu'il emplit ensuite maladroitement de lait avant de la tendre à Angelica.

— Berk..., grimaça-t-elle en portant la tasse à sa bouche – le thé était tiède.

— Tu sais où est la bouilloire, répliqua Jeff.

Elle se débarrassa de sa tasse, la vapeur s'échappant enfin du fer dans un sifflement nerveux.

— Allez, s'il te plaît, tu peux m'en refaire un ? Je sais que tu en meurs d'envie...

Il leva d'abord les yeux au ciel puis partit d'un pas lourd vers la bouilloire. Elle avait la nausée rien qu'à le regarder, avec son gros bide moulé par un tee-shirt Jack Daniel's naïvement coincé dans un jean serré par une ceinture à tête d'aigle. Ajoutez à cela une petite queue-de-cheval grisâtre et un bouc... Angelica fut prise d'un frisson, se demandant encore ce que sa mère avait bien pu lui trouver.

En vérité, elle savait de quoi il s'agissait. Jeff était gentil. Repoussant et rasoir, certes, mais il avait le cœur sur la main. Il se pliait en quatre pour sa mère – sauf lorsqu'il fallait sortir les poubelles, visiblement –, et Angelica ne pourrait jamais assez l'en remercier car cela lui enlevait un sacré poids des épaules. Et puis, Jeff arborait peut-être un look miteux, mais il était mille fois mieux que le dernier petit ami en date de sa mère.

Angelica n'avait jamais estimé nécessaire le fait de s'habiller le temps de repasser ses vêtements. Malheureusement, le prédécesseur de Jeff avait profité de sa tenue légère pour aller glisser ses doigts dans sa petite culotte.

Angelica lui avait saisi le poignet, plaqué la main sur la table à repasser et planté le fer sur la paume. Il y avait d'abord eu une sorte de crépitement de chair suivi d'un hurlement de douleur et de rage. Ce crétin n'avait pas tout de suite compris ce qui se passait...

— Espèce de tarée ! Je vais appeler les flics, tu vas voir !

Sur ce, il s'était précipité vers l'évier pour passer sa main sous l'eau froide.

— Dans quelques jours, tu auras mon avocat au cul, je te préviens.

Angelica ne l'avait pas quitté des yeux, sereine.

— Il ne s'agissait que de légitime défense, avait-elle répondu.

Tout ce tapage avait réveillé Trudy, qui était descendue voir ce qui se passait.

— Emmène-moi à l'hôpital ! s'était-il écrié en lui montrant sa blessure. Cette folle a foutu son fer sur ma main !

— Main que tu venais de glisser dans ma culotte, avait précisé Angelica. Et arrête de gémir, il n'est pas si chaud que ça, je l'ai mis sur « synthétique ».

C'était avant qu'elle ne soit embauchée à *La Maison du bord de mer*, lorsqu'elle travaillait encore dans la boutique de tourtes.

— Qu'est-ce que c'est que cette manie de repasser en sous-vêtements ? s'était écriée sa mère.

— Je suis chez moi, je te signale. Si j'ai envie de repasser nue, libre à moi de le faire, avait rétorqué Angelica.

Le sale type n'était jamais réapparu, et la mère d'Angelica avait boudé pendant des semaines. Jusqu'à ce qu'elle dégote Jeff durant l'une des soirées « country et western » régulièrement organisées par le pub local. Elle l'avait ramené chez elle, et il avait fini par faire partie des meubles. Par bonheur, Jeff apportait un peu de stabilité au foyer, car quand Trudy avait un homme dans sa vie, elle se montrait beaucoup plus calme, ce qui rendait les choses beaucoup plus faciles.

Angelica planta lourdement le fer sur sa tablette.

— Tu veux bien ranger ça pour moi, dis ? lança-t-elle en quittant la pièce, parfaitement consciente qu'il obtempérerait.

— Bah... et ton thé ? s'offusqua-t-il.

— Je n'ai pas le temps...

Elle grimpa les marches deux à deux tout en jetant un œil à sa montre.

Elle avait accordé un maximum de répit à Dill, mais si elle ne le réveillait pas tout de suite, ils seraient définitive-

ment en retard. Elle ouvrit grand sa porte, cherchant des yeux sa silhouette menue dissimulée sous sa couette Bob l'éponge. Elle entra alors tout en prenant soin d'éviter ce qui traînait par terre – des boîtiers de DVD vides, des cartes de foot, des mutants en plastique aux bouts pointus qui s'enfonçaient dans votre pied si, par mégarde, vous veniez à marcher dessus.

Il était encore endormi, son casque audio plaqué sur les oreilles. Elle distinguait le son aigu et métallique de Jessie J qui tournait en boucle. Il s'endormait toujours avec son iPod, ce qui inquiétait Angelica, qui craignait que son cerveau ne connaisse jamais de véritable moment de pause.

Elle avait lu quelque part que les enfants devaient dormir sans aucune lumière et sans aucun stimulus. La puéricultrice qui venait leur rendre visite régulièrement lui avait assuré qu'elle s'inquiétait pour rien.

Mais Angelica ne lui faisait pas vraiment confiance. Tout ce que cette femme semblait désirer, c'était une vie tranquille, exactement comme sa mère. Ni l'une ni l'autre ne se souciait réellement du bien-être de Dill.

— Debout, la marmotte ! souffla-t-elle en enfonçant ses doigts dans la couette moelleuse.

Il ouvrit les yeux, et elle retira doucement son casque.

— J'ai encore envie de dormir, grogna-t-il en s'étirant, le haut de son pyjama révélant son nombril.

Malgré ses huit ans, il arborait encore les joues et les doigts potelés des tout-petits. C'était son petit frère. Enfin, son demi-frère – Angelica n'avait aucun père en commun avec ses frères et sœurs –, mais cela ne l'empêchait pas de fondre chaque fois qu'elle le voyait.

— Allez, il te reste une demi-heure pour t'habiller et te laver les dents.

Si c'était leur mère qui s'occupait de lui, Dill resterait encore deux bonnes heures au lit. Trudy ne voyait pas l'intérêt de le faire arriver à l'école à l'heure étant donné qu'il n'apprendrait jamais grand-chose. En quoi deux heures de

plus ou de moins changeraient-elles la donne ? Mais Angelica insistait pour faire tenir une certaine routine à Dill, que cela plaise ou non.

Il roula sur le ventre et plaqua ses bras sur sa tête en guise de rébellion. Elle opta alors pour les chatouillis, ce qui le fit aussitôt s'agiter. Il finit par tomber en boule à ses pieds avec un grand sourire sur le visage.

Son cœur se mit à fondre, comme toujours. Elle l'aimait. Heureusement, car il avait besoin d'elle. Si jamais elle quittait cet endroit, elle ne miserait pas lourd sur son avenir. Trudy ne se battrait jamais bec et ongles pour lui obtenir une place dans l'école communale, pour qu'on le traite comme un enfant ordinaire.

Sa trisomie 21 ne faisait pas de lui un enfant difficile, mais il avait besoin de stabilité, de suivi, de discipline. Tout ce dont Trudy était incapable. Sa piètre autorité parentale, son inconstance et ses périodes de déprime étaient les dernières choses dont Dill avait besoin. Ce n'est pas que Trudy n'aimait pas son fils, au contraire, mais elle semblait incapable de faire les sacrifices qu'exigeait son état.

Angelica s'efforçait de lui procurer ce qu'il fallait. Elle était comme une mère pour lui, et jamais elle ne s'en serait plainte. Comment le pourrait-elle ? On avait mis Dill sur son chemin ; elle ne le quitterait pas tant qu'il aurait besoin d'elle. Et la situation n'était pas si dure que ça. Elle pouvait travailler quand elle le désirait et sortir quand elle le désirait, car les autres étaient là pour prendre le relais, même ses deux demi-sœurs, Kimberley et Faye. Et Jeff, bien sûr. Mais Angelica était son filet de sécurité. Elle remarquait avant tout le monde ce qui n'allait pas, et réagissait aussitôt. Sa mère était plutôt du genre à laisser les choses telles quelles. Certes, Dill survivrait s'il se retrouvait à la charge seule de sa mère, mais Angelica ne voulait pas qu'il se contente de survivre. Elle voulait qu'il profite un maximum de son existence. Elle l'emmenait nager ou faire du cheval. Lui faisait la lecture et l'aidait à faire ses devoirs. L'accompagnait au foot.

Elle cherchait constamment à le stimuler, quand le temps et l'argent le lui permettaient, évidemment.

Ils étaient en quelque sorte inséparables.

Une demi-heure plus tard, ils quittèrent tous les deux la maison, Dill les cheveux recouverts de gel comme il aimait tant et affublé de son uniforme vert, son sac Doctor Who sur le dos, et Angelica avec son tailleur et sa coiffure impeccables. Elle l'accompagna jusqu'au portail de son école et l'embrassa, à l'instar des autres parents, tandis que leur mère à eux dormait encore, à mille lieues de la réalité.

La même chose se reproduisait tous les jours.

Les clients étaient tous muets d'admiration lorsqu'ils pénétraient dans *La Maison du bord de mer*. Anciennement le bureau des douanes, l'immense bâtisse de cinq étages dominait le port de Pennfleet.

Elle était dotée d'épais murs de pierre et de larges fenêtres qui l'inondaient d'une lumière diaphane. L'intérieur respirait l'opulence, faisant très vite oublier le côté bon enfant caractérisé à chaque coin de rue de Pennfleet par les rayures marines. Les murs étaient couverts d'un papier peint vert pâle estampé d'oiseaux enfermés dans des cages dorées.

Un lustre en verre de Murano coiffait la réception et nimbait d'une lueur rosée le tableau sur lequel figuraient les prévisions météorologiques et l'heure des marées. En dessous, les clefs des huit chambres étaient reliées à de gros goussets de cuir impossibles à perdre. Un petit coin salon abritait une méridienne tapissée de velours orange et deux fauteuils club de cuir à l'aspect vieilli. Sur la table ronde qui trônait au milieu du hall, une caisse de bois ceinturée de verre était garnie de mousse et de grosses renoncules en fin de vie. Le parfum qui se dégageait de l'endroit était exquis : l'odeur de café frais venait se mêler à celle d'une bougie trois mèches senteur cannelle, gingembre et cardamome.

L'atmosphère y était à la fois apaisante et stimulante. Les clients avaient le sentiment de pénétrer dans un petit coin

de paradis. Claire haïssait les termes « décalé » et « original », qu'on avait tendance à utiliser à toutes les sauces, mais elle devait admettre qu'ils décrivaient plutôt bien son hôtel, même si elle n'avait jamais sacrifié le style au profit de l'excentricité. Tout semblait simplement à sa place.

Elle parcourut du regard la liste des clients prévus ce week-end. Les trois chambres du troisième étage avaient été réservées pour un enterrement de vie de garçon. Deux personnes par chambre.

En général, Claire refusait d'accueillir ce genre de festivités, mais le témoin du marié, Gus Andrews, l'avait rassurée : « Nous venons faire du bateau. Tout ce qu'il nous faut, c'est un bon repas accompagné de bon vin. Vous ne retrouverez pas le marié ligoté tout nu à la réception, c'est promis. »

Son air courtois et la caution qu'il avait accepté de payer avaient poussé Claire à céder, tout en espérant qu'elle ne le regretterait pas.

À l'étage du dessus, deux des chambres étaient attenantes et pouvaient éventuellement servir aux familles avec « enfants sages au-dessus de dix ans ». Ces chambres avaient été réservées par un certain M. Colin Turner, qui avait demandé un lit double dans une pièce et deux lits jumeaux dans l'autre – pour son « amie » et sa fille –, ce qui avait immédiatement intrigué Claire. Le terme « amie » était toujours ambigu.

La plus petite chambre de l'établissement, celle qu'ils s'étaient amusés à surnommer « Le placard à balai » sur leur site internet, avait été réservée par une Mlle Laura Starling. Enfin, il restait la suite Prestige, située au premier étage et dont le salon avec balcon surplombait le port. Celle-ci était réservée à leurs clients les plus prestigieux, M. Trevor Parfitt et sa femme Monique. Claire avait un nœud dans le ventre rien que de penser à leur arrivée prochaine.

Trevor et Monique bénéficiaient toujours de la suite Prestige pour la bonne et simple raison qu'ils détenaient vingt

pour cent des parts de l'hôtel. Trevor admirait Luca depuis longtemps, à l'époque où il était encore chef à Londres. Lorsqu'il avait entendu dire que Claire et Luca envisageaient d'investir dans un hôtel, il s'était empressé de proposer sa participation financière.

Les Parfitt venaient régulièrement leur rendre visite et profiter, le temps de longs week-ends, des fruits de leur investissement. Ils avaient même fait l'acquisition d'un bateau, un yacht d'une blancheur éclatante qui ne pouvait que détonner dans le port de Pennfleet.

Et voilà que ces deux-là avaient visiblement eu une révélation : ils voulaient ouvrir un hôtel à Londres, et cela avec Claire et Luca. Ils avaient soulevé l'idée lors de ce qui leur tenait lieu d'assemblée générale, trois semaines plus tôt. Trevor en avait déjà choisi le nom : *La Maison au cœur de la ville*, ce qui avait pour le moins agacé Claire.

C'était elle qui avait baptisé son hôtel, ça avait été *son* idée. Le fait de voir Trevor prêt à utiliser ce nom comme une vulgaire marque lui donnait le sentiment de s'être fait voler son concept. C'était sans aucun doute ainsi qu'il avait forgé son succès, certes indéniable. Peu de gens aujourd'hui pouvaient se permettre d'investir cash dans un nouvel hôtel.

Trevor souhaitait également que Monique s'implique un maximum dans leur projet, en particulier en ce qui concernait la décoration. Claire n'avait pas besoin de connaître leur intérieur pour deviner que Monique opterait pour un style vieillot et tape-à-l'œil à base de marbre et de peaux de léopard, ce qui n'était clairement pas sa tasse de thé.

Lorsqu'elle avait confié ses craintes à Luca, il s'en était amusé.

— Ne t'inquiète pas, tu sauras t'imposer. Tu n'auras qu'à la laisser choisir les rideaux et deux ou trois coussins...

— Mais ça ne lui suffira pas !

— Alors surcharge-la de travail. Fais-lui parcourir tout Londres afin d'avoir le maximum d'échantillons possible. Tu verras, elle s'épuisera d'elle-même.

Mais Claire n'était pas convaincue. Monique était le genre de femme à ne pas desserrer les dents lorsqu'elle tenait quelque chose.

— Je t'en prie, contente-toi de sourire et de faire semblant. Tout ce que nous avons à faire, c'est prendre notre argent et filer. Trevor ne nous retiendra pas, je t'assure. Ce projet ne sert qu'à flatter son orgueil.

Claire ne voyait pas en quoi leur participation était indispensable, dans ce cas, mais Luca avait réponse à tout.

— Trevor refusera de mettre la clef sous la porte, et Monique finira par se décourager. Le moment venu, nous pourrions leur racheter l'affaire. Fais-moi confiance, Claire.

Mais elle ne pouvait s'empêcher de se demander si c'était *vraiment* ce qu'elle et Luca désiraient. Certes, le plus grand rêve de Luca était de posséder son propre établissement à Londres, mais ils ne savaient déjà plus où donner de la tête ici. Pensait-il vraiment qu'ils pouvaient laisser *La Maison du bord de mer* aux mains de celui ou celle qu'ils choisiraient, comme ça, en un claquement de doigts ? Claire savait très bien que ce ne serait pas si simple. Par exemple, qui cuisinerait ? Les gens venaient pour goûter les plats de Luca, pour découvrir son raffinement et son goût exceptionnel en matière de mariage des saveurs. Ils ne voudraient pas d'un remplaçant.

Mieux valait ne pas trop s'en soucier pour le moment. La route était encore longue avant que le rêve ne devienne réalité. Elle imprima alors les formulaires d'enregistrement pour les clients à venir et notait les requêtes particulières lorsque la porte d'entrée s'ouvrit sur Angelica.

Angelica était en quelque sorte sa bouée de sauvetage. Lorsqu'elle avait commencé en tant que femme de chambre à mi-temps, Claire avait aussitôt décelé chez elle une soif d'apprendre et une efficacité qu'elle était certaine de pouvoir exploiter. Quand elle avait appris qu'Angelica avait terminé ses études, elle lui avait proposé de la former au poste de réceptionniste. La jeune fille, qui s'apprêtait à accepter un

poste de voyageur à Bodmin, avait été enchantée par son offre. Claire lui avait confié deux cents livres afin qu'elle aille redonner leur couleur naturelle à ses mèches roses et se procurer une garde-robe présentable.

Angelica avait également dû se débarrasser de son piercing à la langue. En tant que chef, Claire pouvait tolérer des mèches roses et des piercings chez une femme de chambre, mais sûrement pas chez une réceptionniste.

Le lundi suivant, Angelica était réapparue avec un carré brun, une jupe noire (certes un peu courte, mais Claire en avait déduit que cela ne ferait pas de mal), un chemisier blanc (là encore, son soutien-gorge noir transparaissait, mais Claire en avait tiré la même conclusion), une petite veste moulante et une paire de ballerines.

Aujourd'hui, trois ans plus tard, elle était presque – *presque* – capable de gérer l'hôtel toute seule. Elle avait encore du mal à mettre les formes lorsqu'elle s'exprimait, mais Claire se chargeait de gommer peu à peu ce vilain défaut avant de décider de la laisser voler de ses propres ailes. De toute évidence, elle était très fière de sa petite protégée.

Elle faisait également très attention à elle. Elle savait très bien qu'Angelica ne vivait pas dans un foyer ordinaire, qu'elle prenait très au sérieux ses responsabilités vis-à-vis de son petit frère, et que sa mère était ingérable. Claire ne cherchait jamais à se mêler de ses affaires, mais elle voyait bien quand Angelica se sentait surmenée.

Et dans ces moments-là, elle lui offrait tout le soutien possible. Par ailleurs, cela l'enchantait de se dire qu'elle avait ouvert ses bras à une fille du coin plutôt qu'à un jeune coq tout droit sorti de l'université, son diplôme de management en poche. Et étrangement, elles étaient devenues assez proches, malgré la différence d'âge. Quand les moments de calme leur permettaient, elles partageaient des ragots et des confidences. Et il leur était également arrivé, lorsque l'hiver aride avait fortement réduit le nombre de clients de

l'hôtel, de partir en virée au gros centre commercial de Bristol, comme deux lycéennes faisant l'école buissonnière, en revenant chargées de boîtes de chaussures, d'échantillons de maquillage et de robes qu'elles ne porteraient certes jamais à Pennfleet, mais indispensables dans n'importe quelle penderie digne de ce nom.

Angelica, quant à elle, n'abusait jamais de la générosité et de la gentillesse de Claire. Elles formaient une véritable équipe durant les heures de travail, et elles savaient l'une comme l'autre respecter la hiérarchie. Claire avait conscience que devenir trop proche de l'un de ses employés pouvait s'avérer fatal, mais elle était persuadée d'avoir réussi à maintenir l'équilibre jusqu'ici.

— Coucou, dit-elle. J'espère que tu es d'attaque : le week-end promet d'être long...

— Le parking commence déjà à se remplir, répondit Angelica.

Elle s'empara de la liste des clients et esquissa une grimace.

— M. et Mme Parfitt ? Encore ? Ils sont venus il y a à peine deux semaines !

— Oui, eh bien il va falloir se montrer ultra-aimable avec eux, ce week-end.

— C'est toujours le cas, protesta Angelica. Tu sais comme je prends sur moi pour ne pas lui en mettre une lorsqu'il me pelote les fesses !

Claire partit d'un éclat de rire. Oui, Trevor Parfitt était de la vieille école, le genre de type qui ne voyait pas le mal à peloter les fesses de la première venue. Et il appelait sa femme « bébé » sans aucune ironie.

— Trevor ne changera pas.

— C'est sûr... Mais pourquoi doit-on se montrer *ultra*-aimables ? Les Parfitt sont déjà traités comme des princes quand ils viennent ici.

Claire hésita. Ils n'avaient encore parlé à personne de leur éventuelle nouvelle affaire – ce genre de rumeurs n'étaient

jamais bien accueillies par le personnel –, mais si cela aboutissait, elle compterait plus que jamais sur Angelica. Elle décida alors de la mettre dans la confidence.

— Il faut vraiment que ça reste entre toi et moi, d'accord ? Trevor et Monique aimeraient que l'on ouvre un hôtel à Londres.

Le visage d'Angelica s'assombrit.

— Tu ne comptes pas partir, hein ? Parce que je te préviens : je ne travaille pas ici sans toi. Tu le sais, n'est-ce pas ?

— Non, je l'ignorais, répondit Claire en s'efforçant de garder un ton léger, mais tu n'as pas besoin de moi.

— Je refuse de travailler pour qui que ce soit d'autre.

— Ta loyauté me va droit au cœur, dit Claire avec un sourire. Ne t'inquiète pas, je ne pars nulle part, pour l'instant. Et puis, tu sais, ça pourrait être une bonne chose pour toi. Nous aurons besoin de quelqu'un pour garder la boutique, si le projet prend vie.

Angelica ne répondit rien. Claire regrettait d'avoir parlé de cette histoire d'hôtel londonien, mais elle détestait les secrets.

Pour elle, ils ne présageaient jamais rien de bon. Du coin de l'œil, elle aperçut le pêcheur traverser la salle à manger en direction de la cuisine, les bras chargés de la pêche du jour – il fallait qu'elle vérifie la marchandise avant de lui signer une décharge.

Elle s'empara du téléphone, qu'elle tendit à Angelica.

— Tu peux appeler Buddleia ? Il nous faudrait une composition pour la chambre des Parfitt et une nouvelle pour la table du hall, en plus des commandes habituelles.

Avec un hochement de tête, Angelica prit le combiné.

— Et si ça ne te dérange pas, tu peux monter un café à Luca et lui demander de se lever ? Une personne de plus ne ferait pas de mal, ce matin.

Sur ce, Claire partit vers la cuisine. Elle-même avait bien besoin d'une bonne tasse de café ultra-fort et d'un bol

de leur muesli maison, à base de yaourt grec et de fruits rouges. La journée promettait d'être très longue...

*

Angelica regarda Claire quitter la pièce, un désagréable nœud dans le ventre. Elle se sentait perdue. Un hôtel à Londres ? Qu'est-ce que cela signifierait ?

Du changement, de toute évidence. Et Angelica n'aimait pas le changement. Elle voulait que les choses restent telles quelles à jamais.

À l'exception, évidemment, de ce qu'elle-même désirait voir changer. Mais ce n'était pas comme cela que ça marchait dans la vie, et elle le savait très bien. Elle inspira un grand coup et se rassura en se disant qu'il n'y avait rien de concret pour le moment. Il était inutile de paniquer. Il pouvait arriver n'importe quoi.

Elle composa le numéro du fleuriste tout en étudiant la liste des autres tâches notées par Claire, gardant en tête celles qu'elle devrait accomplir en premier. Angelica était professionnelle jusqu'au bout des ongles.